

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 9 (1871)
Heft: 42

Artikel: La fille-oiseau
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-181495>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

rents qui n'ont pas eu la consolation de leur dire un dernier adieu.

Quand on a vu, dans nos ambulances improvisées, ces pauvres soldats en proie au typhus, chercher autour d'eux, dans leur agonie, un regard ami et murmurer, sur leurs lèvres décolorées et déjà froides, le nom d'un père, d'une épouse ou d'une mère, on s'attristerait à la pensée qu'aucune marque de souvenir ne soit consacrée à leur dépouille sur la terre étrangère.

Nous apprenons aussi qu'un obélisque haut de 21 1/2 pieds a été élevé dans le canton de St-Gall sur les tombes de 45 internés. Le socle haut de 8 pieds, orné d'inscriptions, est en marbre noir ; sur ce socle se trouve, reposant sur huit obus, le véritable obélisque haut d'environ 12 1/2 pieds ; le tout est surmonté d'une croix en métal.

L'épingle.

L'auteur, d'ordinaire, commente
De grands sujets dans ses écrits ;
Moi, je prends celui que je chante
Dans les infiniments petits.
C'est à l'épingle que ma lyre
Va s'attacher à cet instant ;
Oui, messieurs, vous avez beau rire,
Je trouve ce sujet piquant.

Contre plus d'une tentative
Et plus d'une témérité
L'épingle est l'âme défensive
Qui sait protéger la beauté.
Malgré sa petite structure,
En se cachant sous le fichu,
Plus d'une fois par sa pique,
L'épingle a sauvé la vertu.

Aux humains bien que nécessaire,
A peine on daigne se baisser
Quand l'épingle tombant à terre
Il s'agit de la ramasser.
Mais malgré sa mine chétive,
Et tout en l'estimant fort peu,
Chacun veut, en définitive,
Tirer son épingle du jeu.

Simple et modeste, elle se cache
Sous la dentelle et le satin ;
Aux gens toujours elle s'attache,
Malgré leur injuste dédain.
Brune, blonde, laide ou jolie,
D'elle ne saurait se passer.
Aussi malgré sa modestie,
L'épingle finit par percer.

La fille-oiseau.

Une fille est un oiseau
Qui semble aimer l'esclavage,
Et ne chérit que la cage
Qui lui sert de berceau.
Sa gaité, son badinage,

Ses caresses, son ramage
Font croire que tout l'engage
Dans un séjour plein d'attraits ;
Mais ouvrez-lui la fenêtre,
Crac, on le voit disparaître
Pour ne revenir jamais.

Dangereuse à courtiser.

II

Annita ne semblait avoir aucune des mauvaises qualités attribuées à son père, toutefois elle tenait de lui un courage intrépide jusqu'à la témérité, et un amour sauvage pour la liberté. Affable et complaisante avec tout le monde, elle vivait retirée dans sa maisonnette où son père était bien rarement ; elle évitait, avec un soin particulier, tout contact avec les jeunes gens du village. Rêveuse, elle restait, des journées entières à contempler les sommités majestueuses des montagnes, mais elle disparaissait à l'instant, si quelque jeune homme, enchanté des beaux yeux de la fille du chasseur, prenait pour but de promenade, le sentier qui longeait l'habitation de Marco.

Le vieux papa encourageait sa fille dans cette manière d'agir. Il ne lui parlait des jeunes gens de P..., qu'avec un mépris mal déguisé, et, si Annita eut voulu le croire, elle fut restée persuadée que ce n'était qu'un tas de scélérats.

Jusqu'au moment où commence notre récit, ce système d'éducation avait porté les fruits désirés. Annita, avec sa fierté dédaigneuse, avait réduit au désespoir les pauvres garçons du village.

Le prince des montagnes, roi des chasseurs, s'avança d'un air soucieux et à grands pas, vers les hauteurs, tandis que sa jeune compagne, les yeux brillants de plaisir, le suivit d'un pas léger et plein d'élasticité.

Après avoir gravi, pendant assez longtemps, une rude montée, le couple singulier atteignit le sommet d'une montagne sauvage. L'infatigable grimpeur s'arrêta sur l'étroite crête de la cime, puis jeta en arrière un coup d'œil sardonique sur sa fille qui, point du tout accoutumée à des efforts de ce genre, était restée quelques pas en arrière, toute haletante. « Viens voir ! » dit en souriant le chasseur à sa fille ; et, la prenant par la main, il l'amena droit au bord du rocher. Arrivée là, Annita ne put retenir un cri d'épouvante ; sous ses pieds, le roc descendait à pic, à un bon millier de pieds ; et, au bas, s'ouvrait un abîme.

Quant à notre chasseur, il se mit tout tranquillement à plat ventre, sur l'étroite crête ; et, le corps penché, plus d'à moitié sur l'abîme, se mit à épier les chamois. Pas la moindre trace d'effroi ni de vertige ne se montra sur son visage de marbre. Cet homme était bien décidément familier avec toutes les horreurs de la montagne. Tandis qu'il avait les yeux fixés dans l'espace, Annita entendit un bruit insolite dans l'air, qui tenait du sifflement et de la bourrasque ; s'étant retournée, elle poussa un cri perçant, en voyant un énorme lammergeyer s'avancer, en planant, avec la rapidité de la flèche, droit au-dessus de sa tête. Marco se releva avec une parfaite indifférence pour voir ce qui effrayait sa fille : il suivit un moment, d'un œil pensif, le puissant roi des airs, qui, traçant des cercles toujours plus grands, s'éloigna, et finit par disparaître derrière un pic, en poussant un cri de colère.

— Tu m'as sauvé la vie ! dit-il, au bout d'un moment, à sa fille terrifiée. Le vieux chasseur, prononça ces mots, avec un calme suprême et sans que rien, dans sa voix, trahit la plus légère trace d'émotion. « Une des manies de cet oiseau, » poursuivit-il, avec la même tranquillité, « est de saisir les chamois, les bœufs et les hommes, avec ses puissantes serres, pour les précipiter dans l'abîme. Ton cri l'a détourné de son projet. Et, maintenant, allons-nous-en ! Il n'y a rien à faire ici ! »

Et sans s'inquiéter des pierres qui roulaient, à droite et à gauche sous ses pieds, le chasseur suivit la crête de la montagne, accompagné d'Annita silencieuse et pensive. La chasse